

qualité de secrétaire d'Etat pour les colonies. On sait que lord Ripon est un protestant converti, et qu'il a même été autrefois, grand maître des francs-maçons pour l'Angleterre. Rappelons en passant, que la conversion au catholicisme de ce grand maître des francs-maçons est due à la dévotion aux âmes du Purgatoire.

Le beau-frère de lord Ripon, M. Vynor, dans une excursion en Grèce, fut fait prisonnier par des brigands. La rançon arriva trop tard, disent les uns; le prisonnier fut trop raide vis-à-vis de ses pirates, disent les autres, et il fut coupé en morceaux.

La nouvelle de sa mort affreuse jeta le marquis de Ripon dans une grande désolation et le grand-maître de la maçonnerie chercha des consolations du côté de la religion; mais le temple protestant étant habituellement fermé, surtout le soir, il entra à diverses reprises en l'église catholique de Saint-Georges. Il fut là témoin de pieux exercices en faveur des âmes du Purgatoire, chose inconnue aux protestants. Ce dogme consolant lui révéla un côté des grandeurs du catholicisme; il eut des conférences avec les Oratoriens, connut la vérité, abjura l'hérésie.

Les francs-maçons furent consternés, car le marquis de Ripon, avait été pour eux un chef puissant, militant, glorieux, et sa retraite était un lourd pavé tombé sur toute la corporation. Eh bien! ce protestant converti est respecté en Angleterre par ses anciens coreligionnaires, pendant que le ministre de la Justice du Canada, qui, lui aussi, est un respectable converti, est sans cesse dénoncé par une tourbe de fanatiques, furieux de la porte qu'ils ont faite, et qui, en Angleterre, seraient toujours restés au dernier degré de l'échelle sociale.

Un mot avant de terminer, du sixième centenaire de la bienheureuse Cunégonde, que vient de célébrer la catholique Pologne. Cent mille personnes ont pris part à ces fêtes jubilaires au tombeau de la sainte. Fille du roi de Hongrie, mariée au roi de Pologne, malgré son ardent désir de consacrer à Dieu sa virginité, Cunégonde obtint de son mari, Boleslas le Pudique, un double vœu de chasteté que ces admirables conjoints gardèrent jusqu'à la mort. Devenue veuve, la reine s'empressa de revêtir l'habit franciscain et se retira dans le monastère de Sontche, situé au pied des Carpathes; c'est là qu'elle rendit son âme à Dieu, en l'année 1292. Il était juste de célébrer cette date par un renouvellement de dévotion à la Bienheureuse, qui n'a point cessé d'être une des patronnes les plus populaires de l'ancien royaume de Pologne. Plusieurs membres de l'épiscopat polonais et du haut clergé ont tenu à honneur de présider les cérémonies qui commencèrent par la translation des restes